

Parlons donc de Janus à deux faces, d'incohérence—ce n'est pas seulement de l'extraversion débordante, mais de l'effervescence politique. Nous avons droit à autre chose que des généralités, parce que la défense nationale nous coûtera au moins un milliard et demi par an. Quelle est la politique du Canada en matière de défense? Nous avons le droit de savoir ce qui ne nous a jamais été expliqué: pourquoi le Canada doit dépenser des centaines de millions pour devenir le dépotoir du matériel américain désuet.

• (1.00 p.m.)

Si nous examinons ce qui s'est passé depuis des années, que constatons-nous? Nous constatons que nous avons acheté le matériel que les États-Unis ont déclaré désuet et qui n'est plus utilisé par les forces américaines. Les porte-parole du bureau du ministre et le ministre lui-même sont très loquaces, mais ils ne nous expliquent jamais ces faits. On n'explique jamais pourquoi les porte-parole officiels du personnel du ministre et le ministre lui-même nous servent des belles paroles comme «Pas de guerre nucléaire». Il demande aux contribuables canadiens d'investir des centaines de millions de dollars dans l'achat et l'entretien de matériel pour une guerre qui, s'il nous dit vraiment ce qu'il fait, ne viendra jamais. J'ai déjà dit à la Chambre et au comité de la défense que, dans une guerre totale, il n'y aurait pas d'attaque par des bombardiers pilotés.

Peut-être notre politique de défense est-elle stupide, monsieur le président, mais qui-conque déclenchera une guerre mondiale ne fera pas preuve de stupidité dans l'élaboration de ses plans. Les propos sur une attaque possible du Canada par des bombardiers pilotés ne sont que des bobards. Le ministre sait que rien ne pourrait être plus improbable. Dans l'éventualité d'une prochaine guerre, on se servira de projectiles. Pourtant, que faisons-nous? Depuis que le ministre actuel détient son portefeuille aussi bien que du temps de son prédécesseur, les États-Unis ont déclaré que les Bomarcs étaient désuets; nous en avons donc acheté. L'aviation américaine déclare les Voodoos désuets; nous annonçons avec fierté que nous allons donner de l'équipement moderne à l'ARC et nous achetons les Voodoos.

Même si le Canada était attaqué par des bombardiers pilotés, j'imagine que les pilotes sauraient où se trouvent nos deux bases de Bomarcs. Ils n'auraient qu'à passer à 425 milles des bases pour nous empêcher de les toucher. Sauf erreur, d'après une réponse que le ministre donnait à la Chambre l'autre jour, il en coûte trois millions et demi de dollars

pour fournir le personnel et les chiens nécessaires en vue d'assurer la protection de nos installations nucléaires contre un genre de guerre qui ne sera jamais déclenchée. Les députés et les Canadiens ont certes le droit, monsieur le président, d'avoir une politique de défense plus efficace et plus pratique que celle dont le ministre nous a donné un aperçu. Les députés sont assurément en droit de s'attendre à autre chose que des généralités. Nous avons le droit de connaître les faits et de recevoir des explications.

Quand je parle du Canada comme d'un parc à ferraille où les États-Unis expédient leur matériel désuet mais coûteux, je ne songe pas seulement aux Voodoos et aux Bomarcs. Des questions du genre de celles de mon préopinant s'imposent, selon moi, au sujet du nouveau Northrop F-5. Il ne suffit pas que le ministre nous vante les mérites de cet avion et qu'il nous parle de l'achat magnifique qu'il va faire. Il va présenter une facture de 215 millions de dollars aux contribuables canadiens. Il s'agit d'un nouvel appareil. Néanmoins, le 24 janvier dernier, le président des États-Unis déclarait, dans son message au Congrès, que le Northrop F-5 ne figurerait pas au programme. Il a dit que l'aviation américaine achèterait de nouveaux McDonnell F-4 et Ling-Tempco-Vought A-7, soit les deux avions que le ministre de la Défense nationale a rejetés lorsqu'il a songé à l'achat d'avions pour le Canada.

Il serait superflu de répéter à peu près tout ce qu'a dit le préopinant; cependant, monsieur le président, je tiens toujours à faire la part des choses. Dans un rapport sur la mise à l'essai du Northrop au Vietnam, l'auteur, M. C. M. Plattner, qui était sur place, commence par dire que, dans l'ensemble, le rendement du Northrop F-5, chasseur léger à réaction, a dépassé certaines prévisions. Toutefois, les essais ont révélé dès le début certaines faiblesses, notamment la tendance des canons à s'enrayer et le mauvais fonctionnement du dispositif de largage de bombes. Le rayon d'action est restreint, même avec une charge moyenne de bombes. M. Plattner poursuit:

Avec une charge normale—artillerie, plus 150 gallons de carburant dans son réservoir du centre et 50 gallons dans chacun des réservoirs du bout des ailes—le rayon d'action du F-5A est très inférieur à celui d'autres avions à réaction tactiques en service dans la zone d'opérations...

Sa course d'envol est excessivement longue...

L'avion exige une piste d'envol de 6,000 pieds et, sauf erreur, ce genre de chasseurs devrait pouvoir décoller de sur des pistes d'au plus 4,000 pieds. Nous avons le droit de